



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LORSQUE dix bals, dans une même soirée, offrent à nos remarques une variété de costumes auxquels chacun apporte sa physionomie, ses grâces ou ses manières, nous cherchons à saisir ceux dont la multiplicité semble indiquer la mode plutôt que le caprice. C'est ainsi que, depuis long-tems, nous sommes certaines que les broderies en couleur ont défi-

nitivement marqué leur règne pour cet hiver; on en voit sur tulle, crêpe, cachemire, satin, etc. Les fines laines du Thibet sont nuancées sur la mousseline ou l'organdie; les riches soies de Lyon, sur les gros de Naples, popelines, etc. Une riche lady a payé, cette semaine, 12,000 fr. pour la façon de petits bouquets de fleurs parsemés sur un fond de satin blanc. La robe était garnie d'un haut volant entouré de petites guirlandes brodées; les larges manches en blondes, et le tour de la poitrine d'une double rangée de blondes.

— On voit, dans les grandes toilettes, des robes en satin, ou rose, ou couleur vapeur, dont le tour de la poitrine est garni de plusieurs rangées de perles, relevées en draperie par des attaches en or. La cordelière est en perles travaillée à jour, de la largeur d'un ruban, et terminée par de gros glands. Souvent, avec ces robes, les coiffures sont ornées d'aigrettes et d'un bandeau de perles.

— Des robes en crêpe bleu ou rose, ayant, au-dessus de l'ourlet, une torsade de perles blanches, cordelières et perles dans les cheveux, sont des toilettes très-simples et très-jolies.

— Une robe en velours cerise, ayant, au-dessus de l'ourlet, une frange d'argent à gros grains, une ceinture brodée en argent, de larges manches de tulle brodées en argent, et un béret en gaze d'argent, orné de deux oiseaux de paradis, formait la plus jolie toilette que l'on ait remarquée chez le duc de **, à sa dernière soirée.

— Une autre robe en velours d'Ispahan, peinte en colonnes de fleurs de couleur, était aussi remarquable par son prix et sa beauté.

— On porte des douillettes en satin couleur vapeur, en satin rose et en couleur dite *éminence* aujourd'hui, appelée autrefois *oreilles d'ours*.

— On porte beaucoup de chapeaux de velours noir, vert ou violet: peu sont ornés de plumes, mais beaucoup garnis en blondes et ornés de rubans ou de coques en velours.

— On porte aussi des capotes en satin rose, blanc, vapeur, doublées en blanc et ornées de rubans blancs, brochées de la même couleur que le chapeau.

— Des bonnets dont les fonds sont en blonde n'ont, sur le devant, d'autres garnitures que des coques de rubans découpés. D'autres, en tulle rose, ont pour garniture des bandes

de tulle rose festonnées à longues dents pointues, qui forment une grosse touffe d'un côté, et se terminent de l'autre par une ruche qui entoure le derrière du bonnet.

— On voit chez les bijoutiers des écrins qui contiennent une jolie fleur en pierreries de couleur, ornée de toutes ses branches en or délicatement travaillé. Ces fleurs, montées sur une longue épingle, se placent dans les cheveux, sur le front, ou en guise de sévigné : c'est le bijou à la mode. Il y a des roses en diamant dont les pétales sont figurés par des petits rubis, les feuilles par des émeraude, et la tige en or.

— Bien que notre avertissement paraisse peut-être un peu précoc pour la saison, nous croyons dans l'intérêt de nos abonnés de leur rappeler les succès qu'obtiennent chaque année les magasins de M. Amable Nicole *, dont les chapeaux de paille d'Italie et autres pailles sont remarquables par la beauté du choix et le fini des tissus. Ses procédés pour les blanchir et les nettoyer sont aussi ingénieux que perfectionnés, et ne laissent rien à désirer. Les salles, les mécaniques et les ouvriers employés à mettre à neuf les pailles qui ont été portées, prouvent tous les soins que M. Nicole a dû employer, pour parvenir à une perfection qui lui a acquis une supériorité généralement reconnue par tous ceux qui visitent ses ateliers.

— On remarque à l'Opéra beaucoup de bérêts en velours noir, forme espagnole, ornés de plumes ponceau ou blanches; d'autres relevés sur un côté par des ganses en or ou en perles, et ressemblant beaucoup aux petits chapeaux à la François I^{er}.

— Les coiffures en cheveux y sont aussi en grand nombre. On en distingue dont les coques des cheveux de derrière se joignent à celles du devant, et forment bandeau sur les deux côtés du front. Le dessus de la tête est orné d'une flèche qui traverse les coques, ou d'une seule grosse rose entourée d'une auréole de petites fleurs.

— Les palatines en hermine commencent à remplacer les boas sur les épaules de nos grandes élégantes.

— Les bonnets de blonde les plus habillés sont disposés de manière à ce que les coques de cheveux passent au travers des ornemens qui composent le fond.

* Rue Neuve-Saint-Augustin, n° 37.

UNE AVENTURE AU BAL DE L'OPÉRA.

Il est trois heures du matin, Derville vient de rentrer chez lui, où son ami, où son compagnon d'existence, Valbelle, est resté, préférant son coin du feu au bruit du bal de l'Opéra. Derville lui raconte avec empressement toutes les aventures de sa nuit : « Je ne prétendrai pas, lui dit-il, que toute ma soirée ait été amusante ; j'ai trouvé bien des masques insipides, j'ai reconnu bien des femmes à qui leur *domino* ne pouvait donner l'esprit qu'elles n'auront jamais, bien des jeunes gens grivois dans leurs propos, et croyant qu'ils étaient agréables parce qu'ils se montraient impertinens. Mais j'ai fait en même tems la rencontre la plus heureuse, une petite femme charmante, avec laquelle je me suis promené pendant deux heures. Tu n'as jamais rien entendu de plus piquant que sa conversation : que de mots spirituels ! que de saillies ! quelle imagination brillante ! Pour le coup, je ne dirai plus qu'on ne peut trouver d'aimables conquêtes à l'Opéra. — Que tu es prompt à t'enflammer ; n'est-ce pas quelque vieille coquette émérite qui, profitant du masque..... — Vieille, elle n'a pas vingt ans. — Tu as donc pu l'apercevoir ? — Non ; mais un organe d'une fraîcheur, une voix ravissante, de ces voix qui vont à l'ame ! — Rappelle-toi l'aventure de Rousseau, qui s'était épris pour des femmes qu'il avait entendu chanter, et qui étaient plus laides que le péché. — Ah ! mon ami, une pareille femme peut-elle n'être pas jolie ? La nature se serait trompée, si, avec tant de grâces et d'esprit, elle ne lui avait pas donné la beauté : d'ailleurs, n'ai-je pas aperçu une taille délicieuse, un petit pied à faire mourir d'amour ? »

Valbelle sourit : bientôt les deux amis furent plongés dans le sommeil. Les rêves de Derville furent enchanteurs. Il ne cessait de voir sa séduisante inconnue ; elle se laissait serrer la main ; elle paraissait l'écouter avec plaisir ; il put même obtenir qu'elle détachât son masque, et le plus joli visage vénéfia les espérances de sa passion.

Les bals de l'Opéra n'étaient point encore arrivés à leur terme. Derville y retourna. Il avait remarqué avec soin les moindres accessoires du costume qui cachait à ses yeux celle qui lui avait causé une si vive impression. Il la chercha long-tems en vain. Il ne retrouvait point ce *domino* noir que couvrait un capuchon garni de la dentelle la plus précieuse : il rôdait avec inquiétude dans toutes les parties de la salle. Un

chez
lle,
éra.
s de
soi-
les,
vait
gens
bles
ême
mar-
res.
ver-
agi-
peut
mpt
érite
ingt
gane
nt à
était
qui
pa-
erait
avait
aille

dans
l ne
errer
ême
e vé-

leur
a les
celle
ong-
cou-
e : il
. Un





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Turban grec. Des magasins de M^{me} Mure Robe de Velours grec par M^{me} Huchet.

instant il crut la revoir ; c'était la même taille, des manières semblables ; mais bientôt il s'aperçut que ce n'était point elle, et il devint triste, comme s'il venait de la perdre une seconde fois. Valbelle l'avait accompagné et riait de ses chagrins. « Ne comptais-tu pas trouver de la fidélité à l'Opéra ? lui disait-il ; tu es bien enfant : c'est ici la terre classique du parjure. Au bal de l'Opéra, l'amour finit avec la nuit : malheur à ceux qui ajournent le dénouement » Derville le quitta mécontent, et toujours avec l'espoir de découvrir son héroïne.

Il ne se trompe point : la voici revenue. C'est là ce costume gracieux qui a fixé son attention. Il reconnaît cette large boucle de cheveux noirs qui, s'échappant entre le bonnet et le masque, semble apprêtée pour piquer la curiosité et désespérer l'amour en l'enflammant. Il s'approche : elle paraît étonnée de le revoir ; mais bientôt elle lui témoigne que cette constance l'a flattée, et ils se perdent dans la foule, où ils doivent trouver tout le charme du tête à tête, toute l'indépendance de la solitude.

Elle s'échappe de nouveau : vainement il veut suivre ses pas, découvrir sa demeure ; elle a disparu ; et le pauvre garçon, séparé de son Euridyce, regagne tristement son logis.

Valbelle n'était point rentré, mais il ne tarda point. « Eh ! bien, heureux mortel, tu l'as revue ; j'espère bien du moins que tout est convenu entre vous ; je te voue aux dieux infernaux, si tu ne me dis point que la belle est à toi. — Hélas ! non ; j'ai seulement obtenu la promesse qu'elle se trouverait au prochain bal, et alors j'espère bien... — Tu n'es qu'un sot, et tu mériterais bien qu'on te plantât là. Pour qui va-t-elle te prendre ? Ah ! j'y suis ; tu as voulu affecter la timidité d'un écolier, pour aiguïser sa curiosité ; le moyen n'est pas mauvais. — Et toi, qu'es-tu devenu ? Je ne t'ai plus rencontré ; j'aurais pourtant bien aimé à te la faire voir. — Je me suis sauvé dans une loge où j'ai dormi. Au diable tes bals de l'Opéra ! Comment pent-on s'y plaire ? Tout Paris s'y trouve, et il n'y a personne. Vous rencontrez une femme qui vous plaît, crac, elle vous échappe ; j'ai voulu me déguïser, et tout le monde me reconnaissait à ma petite taille et à ma manière de tenir mon lorgnon. »

Le samedi est arrivé. C'est le jour, ou plutôt la nuit où le bal de l'Opéra est le mieux composé ; c'est le samedi que Derville doit retrouver sa Corinne, et il n'a garde de man-



quer à l'Opéra. Avant même que les bureaux soient ouverts, il est prêt; il franchit le seuil, escalade les escaliers, et parcourt les salles encore désertes où la foule va se précipiter pour chercher un plaisir qui ne sera plus permis que dans un an. Peu à peu les masques arrivent; mais il s'écoule plus d'une heure avant que la réunion soit complète. Derville erre tristement au milieu de tous ces personnages inconnus; il ne répond point aux agaceries que lui adressent quelques petits masques, et regrette que Valbelle n'ait pas voulu l'accompagner pour l'aider au moins à supporter la lenteur des instans.

Elle avait promis de se trouver devant l'horloge du foyer. Il revient à toute minute pour tâcher de la découvrir: il semble qu'une attraction aimantée le ramène sans cesse vers ce point. Au bout d'une heure d'attente et de supplice, il l'aperçoit, mais elle donne le bras à un grand homme noir qui ressemble plus à un président de cour royale qu'à un coureur de bals. Elle semble ne le point voir; mais, après quelques minutes, elle abandonne le bras de son compagnon et accepte celui de notre jeune passionné.

Les leçons de Valbelle se sont gravées dans son esprit: il ne veut point revenir au logis sans avoir terminé l'aventure; il se montre pressant. Après les plus brûlantes protestations sur son amour, son respect; après avoir épuisé tous les lieux communs de la galanterie, il demande enfin, d'un ton pénétré, la faveur de voir ce visage qu'un masque jaloux lui dérobe. « Pour votre bonheur et le mien, ne le demandez point, » lui répond-on d'une voix émue. « Je vous le demande à genoux; je sais tout ce que je puis attendre d'enivrant et de séducteur. » A ces mots, il l'a entraînée dans une loge écartée; elle s'est laissée conduire; il a renouvelé ses instances, il prie, il conjure, il pleure. « Vous le voulez; mais ne me ferez-vous point de reproche? — Comment vous en vouloir de mon bonheur? Ah! de grâce ne me résistez pas plus long-tems. — Du moins vous n'en voudrez qu'à vous-même. » Le masque tombe... c'était Valbelle.

Souvenez-vous de cette anecdote, vous tous qui brûlez votre encens sur les autels de l'Opéra; gardez-vous des petits *dominos* noirs, des pieds mignons et des femmes délicieuses. L'Opéra est un pays de mensonge et d'illusion, et les trahisons les plus cruelles ne sont pas celles qui nous sont représentées toute l'année sur la scène.

—La représentation donnée à l'Opéra au bénéfice de Gardel a été fort brillante : MADAME, Duchesse de Berry, M. le Duc d'Orléans et sa famille, et une foule de personnages de distinction y ont assisté. La petite comédie des *Originaux* a fourni à Monrose l'occasion de déployer la verve et le mordant qui caractérisent son talent. M^{me} Malibran a enlevé tous les suffrages dans le troisième acte de *Roméo*. Psyché a été délicieuse sous les traits de M^{lle} Taglioni ; et, quoiqu'il fût près d'une heure du matin, tout le monde était resté pour voir Potier, Féréol, M^{mes} Leverd, Dabadie et Javureck dans les *Petites Danaïdes*. Cette parodie, l'une des plus spirituelles que nous ayons, a excité une gaieté générale, et les charges comiques de Potier ont été plusieurs fois interrompues par les éclats de rire des loges et du parterre.

Après *Roméo*, M^{me} Malibran est venue se placer aux secondes en face, dans la loge de M^{me} Naldi, mère de M^{me} la comtesse de Sparre. Elle avait une simple robe noire et les cheveux en bandeau, sans aucun ornement. Mais cette belle figure, qui avait si vivement exprimé toutes les sensations de la douleur et du désespoir dans l'opéra, a bientôt été reconnue par le public, et une salve d'applaudissemens a prouvé que les émotions causées par la tragédienne n'étaient point oubliées.

On a remarqué que le bleu dominait dans les costumes des femmes : la plus grande partie étaient coiffées en cheveux, avec des fleurs ; quelques-unes portaient sur la tête une ou deux flèches d'or, dont l'éclat brillait au milieu des boucles et des tresses. M^{me} la Duchesse de Berry avait deux grandes plumes bleues fixées sur les cheveux. M^{lles} d'Orléans ne portaient aucun ornement.

M^{lle} Noblet était dans la loge du général Claparède pendant les *Petites Danaïdes*. Son costume était plein de luxe, de richesse et d'élégance.

Une grande partie du parterre avait été convertie en stalles ; mais les billets de parterre ayant été distribués avec une sage réserve, il ne s'est élevé aucune réclamation contre cette espèce d'usurpation. Plusieurs personnes exprimaient la pensée que dans ces représentations extraordinaires on pourrait former des stalles de parterre dont le prix serait augmenté de manière à concilier tous les intérêts.

Nous ne devons pas oublier de témoigner combien le public a paru savoir gré à M^{lle} Leverd et à M^{mes} Dabadie et Javureck de la complaisance dont elles ont fait preuve en jouant dans les *Petites Danaïdes*. Elles y ont toutes les trois été fort amu-

santes. Il était curieux de voir, dans un vaudeville presque grivois, *Catherine de Médicis*, *Pamira* et *Iphigénie*.

— La vieille marquise de Rochambeau, qui a toujours été une personne très-virtueuse, est, à soixante-quinze ans, une aimable *conteuse*; j'ai recueilli d'elle un trait assez drôle de feu madame la duchesse d'Orléans. Voici cette espièglerie: *le Père* (M. d'Étréhan), qui avait alors environ cinquante ans, et cette figure étrange et ridicule qu'il devait avoir à vingt-cinq, un jour après dîner, au Palais-Royal, s'endormit profondément dans le salon au coin du feu: ce qui ne produisit aucune sensation dans la société, tant qu'il y eut du monde, parce que, suivant sa coutume, il ne s'était nullement mêlé de la conversation, et qu'il ne se trouvait là que pour attendre l'heure de l'Opéra. Tout le monde s'en alla; il ne resta avec madame la duchesse d'Orléans que madame de B***. Cette dernière se mit à rire en apercevant cette figure endormie. On chercha quelle niche on pourrait lui faire, et on imagina de le coiffer avec un petit bonnet à *papillons* fait en carcasse, comme on les portait dans ce tems: on y ajouta une jolie rose artificielle posée coquettement sur l'oreille; M^{me} la duchesse d'Orléans et M^{me} de B*** lui attachèrent tout cela délicatement et solidement sur sa perruque, sans le réveiller; ensuite elles lui mirent du rouge et une demi-douzaine de mouches, appelées alors des *assassins*. Pendant cette toilette il ronfla sans discontinuer; et lorsqu'on eut fini on fit dire aux valets de chambre et aux valets de pieds de ne témoigner aucune surprise lorsque M. d'Étréhan passerait pour s'en aller. Alors on le réveilla, et on l'avertit que l'Opéra était commencé. Il s'y rendit sur-le-champ, en passant par les petits corridors du palais. Sa loge était au premier rang, près le théâtre, et très en vue; en y entrant, il ne manqua pas de se pencher en avant pour voir si la salle était pleine, et pour lorgner les petites loges des gens de sa connaissance. Aussitôt, à l'aspect de cette singulière figure, un rire général s'éleva dans la salle; *le Père*, pour découvrir la cause de cette gaité, se montra mieux encore au public en sortant le corps à moitié de sa loge, et en regardant de tous côtés; les rires redoublèrent, de longs applaudissemens s'y joignirent, et l'on fit un tel tapage que le spectacle en fut interrompu. *Le Père* répétait toujours: Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?... M^{lle} Fel, une chanteuse, entrant dans sa loge en lui présentant un miroir, le lui apprit. M^{me} DE GENLIS.

A ce Numéro est jointe la planche 621.